

Paroles de lecteurs : un objet de recherche hybride en sciences du langage

Online readers' discourse: a challenging corpus for linguists

Laura Calabrese¹

Abstract: This paper analyses a corpus of readers' comments in online news websites, with the objective of describing this widespread discursive practice in participatory media. If writing comments is a long-established practice, we seek here to outline the distinctive features of this form of written participation and discuss whether or not it is possible to describe it as a genre. In order to do so, we will try to describe readers' comments from a formal, pragmatic and techno-discursive perspective.

Key words: genre, comments, participatory technologies, readers' discourse.

Le journalisme dans sa version numérique, dont on constate l'essor à partir des années 2000, a donné lieu à une multitude de dispositifs sociotechniques qui permettent (et encouragent) la participation des lecteurs dans l'espace virtuel du journal. Contrairement à d'autres pratiques langagières qui dévoilent plus facilement leur logique discursive (ou qui s'adaptent plutôt aux outils théoriques pré-existants), les commentaires des lecteurs constituent un corpus hétérogène de tout point de vue. Comme l'expriment Lee & Jang, « [they range] from sound counterarguments to the journalist's claim, to personal stories associated with the featured event, to seemingly random remarks irrelevant to the article » (2010 : 826). Cependant, ils constituent un corpus à part entière avant que le chercheur vienne faire un découpage dans « l'universel du discours », car ils ont la particularité d'être des énoncés liés à un dispositif sociotechnique. Ils offrent donc l'illusion du corpus prêt à être analysé, mais sont particulièrement imperméables aux catégories d'analyse existantes.

Ces productions discursives des lecteurs sont abondamment analysées depuis une dizaine d'années, à partir de perspectives théoriques et méthodologiques différentes, à savoir :

¹ Université Libre de Bruxelles – ReSIC ; lcalabre@ulb.ac.be.

- comme espace de construction d'une identité de groupe (Tenenboim & Cohen 2013),
- comme espace de délibération, d'engagement politique (Jouët & Le Caroff 2013) et de participation citoyenne (Hermida 2011),
- comme espace de circulation du discours profane et de l'opinion (Noblet & Pignard Cheynel 2010). Pour notre part, nous avons analysé l'espace des commentaires comme l'espace où se construisent ou circulent des représentations sur le journalisme (Calabrese 2014a).

Tenenboim et Cohen identifient, à la suite de Kohn et Neiger, trois niveaux d'analyse dans les recherches consacrées aux commentaires : (1) la perception et la gestion du phénomène au sein des entreprises médiatiques, (2) le rapport lecteurs-scripteurs et (3) le texte. Pour le troisième niveau d'analyse, les recherches se focalisent sur « the rhetoric of users' comments, characteristics of comments and types of discussions and criticism that they include » (Tenenboim & Cohen 2013 : 4).

Dans cet article, nous nous proposons d'aborder les commentaires d'un point de vue textuel et discursif partant de la notion de genre, qui est primordiale en analyse de discours (désormais AD), car autour d'elle s'articulent la question des conditions de production, du rapport entre les co-énonciateurs et des régularités textuelles, ainsi que celle du dispositif socio-technique. Pour les énoncés contemporains issus des nouvelles technologies (le statut Facebook, le sms, le tweet, le courriel) la question des contraintes génériques est cruciale, car « au fur et à mesure du surgissement de nouvelles activités ainsi que de nouveaux supports (les médias, l'Internet par exemple), on assiste à la recomposition d'une palette différente, dans sa diversité et son hétérogénéité, de genres oraux, écrits, plurisémiotiques » (Moirand 2003). A l'instar d'autres chercheurs en AD (Garric & Longhi 2013, Mourlon-Dallies 2010, Paveau 2013), qui confrontent les nouvelles productions discursives à la notion de genre, nous nous proposons de tester les catégories d'analyse de la discipline dans le but de décrire les énoncés en question dans une perspective sociolangagière.

1. Pourquoi le genre ?

Le genre est un outil privilégié de l'AD, car il articule des pratiques langagières à des pratiques sociales, faisant correspondre « une face interne (les marques formelles) avec une face externe (les pratiques socialement significantes) » (Branca-Rosoff 1999 : 116). Le concept de genre répond non pas à un besoin de classer les textes dans des typologies préétablies mais d'observer le fonctionnement des discours en société, tels qu'ils sont produits par des acteurs sociaux ou des communautés discursives. Dans le domaine sémiotique également, François Jost se pose la question du genre comme un outil opératoire et

non comme une catégorie prescriptive et restrictive. Pour qu'une unité de discours fonctionne comme un genre, il faut qu'on puisse la ramener « à une catégorie plus vaste » (Jost 1997 : 13). Le tout est de savoir quels sont les traits discursifs et extradiscursifs qui permettent de le définir, et quels sont les traits marginaux car ne participant pas de l'opération de reconnaissance et de reproduction du genre :

Qu'un direct adopte un découpage calqué sur le cinéma [...] ou qu'il passe par une fragmentation de l'écran [...], qu'un documentaire ait une voix over ou non est affaire d'époque, de mode, de style : il ne s'agit là que des règles normatives qui ne sont pas essentielles à la définition du genre. La première tâche de l'analyste des genres est de démêler le constitutif du normatif ou, si l'on veut, le substantiel de l'accidentel. (*ibid.* : 19)

Comme indiqué plus haut, l'AD reconnaît (traditionnellement) deux grands critères qui interviennent dans la définition d'un genre : critères situationnels et formels. Depuis les genres oratoires de l'Antiquité, le lieu d'énonciation occupe une place centrale dans ce dispositif, car à ces lieux « institutionnels correspondent des actes de langage rituellement codifiés au service d'une finalité pragmatique » (Branca-Rosoff 1999 : 5). Comme le note Sonia Branca, une première typologie des études sur le genre est basée sur des grands secteurs d'activité de la société, comme le « discours politique » ou les « discours en situation de travail », qui gardent une relation métonymique au lieu d'énonciation ou au rôle social de l'énonciateur. Dans ces typologies où « l'extra-linguistique prend tout naturellement le pas sur les caractéristiques formelles », le chercheur se focalise sur « l'espace social qui sert de cadre d'observation » (Branca-Rosoff 1999 : 11). Cette focalisation sur l'extralinguistique nous permet de parler du « discours des lecteurs » pour nous référer à l'ensemble des énoncés produits dans la section des commentaires, avant même de pouvoir le décrire en termes de genre.

Mais le genre ne saurait être réduit à l'équation <pratiques + formes>, car il repose également sur la perception que les énonciateurs ont de leur production discursive. Sophie Moirand (2003) définit le genre de discours comme :

Une représentation socio-cognitive intériorisée que l'on a de la composition [...] des unités discursives empiriques, une représentation donc des activités langagières qui surgissent dans une situation X, une communauté Y, avec une langue Z et une culture Z' sous des formes diverses. (Moirand 2003 : en ligne)

Il faut donc des critères intériorisés par les énonciateurs qui interviennent dans la production et la reconnaissance d'un genre

de discours. C'est effectivement le cas du discours des lecteurs, dont la communauté discursive est créée ad hoc par le dispositif des commentaires. La réflexivité langagière dont celle-ci fait preuve (elle est capable de produire un abondant métadiscours sur sa pratique du commentaire) témoigne de l'existence de ces critères intériorisés.

Marie-Anne Paveau considère également ces trois dimensions du genre : sociale, linguistique et cognitive, et y rajoute la dimension non linguistique, c'est-à-dire, dans les genres numériques, la prise en compte du dispositif. Vu la complexité et l'hétérogénéité de cette articulation théorique, elle propose de parler non pas de genre mais de « cadre générique », qu'elle définit comme « un ensemble de cadres collectifs pré-, extra- et intra-discursifs, constitutifs de l'élaboration-interprétation des énoncés » (Paveau 2013 : 10).

Pour sa part, Jean-Michel Adam propose de glisser du concept de genre à celui de généricité :

Dès qu'il y a texte – c'est-à-dire la reconnaissance du fait qu'une suite d'énoncés forme un tout de communication –, il y a effet de généricité – c'est-à-dire inscription de cette suite d'énoncés dans une classe de discours. La généricité est une nécessité socio-cognitive qui relie tout texte à l'interdiscours d'une formation sociale. Un texte n'appartient pas, en soi, à un genre, mais il est mis, à la production comme à la réception-interprétation, en relation à un ou plusieurs genres. (Adam 2004 : 62)

L'idée de généricité devient très opérationnelle pour analyser les productions discursives très hétérogènes issues du web, lesquelles, comme le note Paveau (qui les appelle *discours natifs*), ne s'inscrivent pas forcément dans des genres traditionnels bien établis.

En prenant en compte les quatre critères d'analyse (social, formel, cognitif, technologique), ainsi que la notion de généricité ou cadre générique, nous allons maintenant décrire le discours des lecteurs dans la presse d'information en ligne.

2. Décrire le commentaire (critère formel)

Les commentaires en ligne (contrairement à d'autres types de commentaires : littéraires, métalittéraires ou hétérogènes), comme d'autres types d'énoncés du quotidien, peuvent être classés parmi ce que Bakhtine appelle les genres premiers, plus simples que les genres seconds, vu leur rapport à la conversation. Affinant le concept, Dominique Maingueneau propose l'étiquette de « genres conversationnels », opposés aux « genres institués »², parfaitement applicable aux commentaires :

² Les genres institués « regroupent les « genres auctoriaux », familiers aux littéraires, et les « genres routiniers », familiers aux analystes du discours » (Maingueneau 2007 : en ligne).

Ce ne sont pas des genres étroitement liés à des lieux institutionnels, à des rôles, à des scripts relativement stables. Leur composition et leur thématique sont le plus souvent très instables et leur cadre se transforme sans cesse. D'ailleurs, nombre de chercheurs se demandent si la catégorie du genre y est réellement pertinente. Tandis que dans les genres routiniers ce sont les contraintes *globales* (portant sur l'ensemble de l'activité verbale dont le texte est la trace) et *verticales* (c'est-à-dire imposées d'en haut par la situation de communication) qui dominent, dans les genres conversationnels ce sont les contraintes *locales* et *horizontales* (c'est-à-dire les stratégies d'ajustement et de négociation entre les interlocuteurs) qui l'emportent. (Maingueneau 2007 : en ligne)

Malgré le fait que nous ne soyons pas dans un contexte d'oralité³, le commentaire de lecteurs est nettement moins structuré que d'autres genres de la conversation écrite comme l'échange épistolaire ou le courriel professionnel. Bakhtine remarque justement qu'à côté des genres standardisés il existe « des genres plus libres et plus créatifs de l'échange verbal oral : les genres de la mondanité, de l'intimité amicale, de l'intimité familiale, etc. » (1984 : 447). L'exemple de la réplique brève du dialogue quotidien que donne le linguiste russe se rapproche des énoncés de notre corpus, « avec la diversité que celui-ci peut présenter en fonction des thèmes, des situations et de la composition de ses protagonistes » (*ibid.* : 266).

Dans des travaux antérieurs, nous avons décrit le commentaire sur les sites d'information comme une pratique discursive dialogique hybride. Le caractère dialogique peut être constaté pour le commentaire en général comme pratique sociolangagière attestée depuis longtemps, dans la mesure où le commentaire constitue un « énoncé second ». Comme le note Amey à propos de ce genre de discours,

Le fait d'écrire dans le Courrier des lecteurs relève d'abord du dialogisme, puisque les lettres des correspondants-lecteurs répondent souvent à des lettres antérieures, les auteurs s'accusant, ou prenant à partie le lectorat. La lettre de lecteur relève ensuite d'une activité pré-dialogique, en ce sens que les locuteurs sont amenés à anticiper les rapports de force en présence, à présumer de l'identité des lecteurs et à se faire des représentations parfois fantasmatiques de leurs interlocuteurs ou adversaires. (Amey 2002 : 83)

Mais contrairement aux commentaires sur les sites d'information, le courrier des lecteurs constitue un « espace de participation symbolique » (Reich 2011 : 99). Ce qui est propre au commentaire en contexte numérique est le caractère dialogal, même si,

³ Ce dernier aspect n'est pas négligeable, étant donné que c'est l'écriture qui donne la possibilité aux internautes d'adopter des attitudes puristes ou de se focaliser sur des aspects qui tiennent uniquement à la langue.

comme le souligne Marcoccia, la structure de ces forums est celle d'une « conversation potentielle » (2004 : 118). Le dialogue, parfois polylogue, ainsi que le contexte numérique, aux caractéristiques scripturaires propres, vont radicalement éloigner le ton des commentaires de celui du courrier des lecteurs, et ce en termes de registre, d'énonciation, de forme. On observe en effet des marqueurs d'interlocution en l'absence des interlocuteurs (la presse, les experts, les politiques) :

Exemple 1 :

fredlib (Une possible affaire Fabius tétanise l'Elysée ; liberation.fr, 7.4.2013)
comment on fait pour se désabonner ?

Au niveau des marques formelles, l'analyste est confronté à une foule d'éléments hétéroclites : en termes de registre, on observe une cohabitation d'un style oralisé, familier et dialogal (propres aux genres parlés), avec un style soutenu, un lexique spécialisé ou des figures de style propres aux genres écrits. Les internautes peuvent produire autant des énoncés insultants que des remises en question du discours médiatique, étayées par des stratégies rhétoriques et des argumentaires proches du discours d'expert, comme en témoignent les énoncés suivants :

Exemple 2 :

Kazar (A Paris, le tribunal interdit la manifestation en soutien à Gaza ; lemonde.fr, 18.7.14)
Dites donc tous les grands défenseurs de la liberté, où étiez-vous lorsque le gouvernement a interdit une manifestation des identitaires à Lyon ?

Tonton

Si les regimes du Moyen Orient avaient investi tout l'argent engouffré depuis 60 ans en pure perte dans des guerres perdues (sauf dans la poche de leurs dirigeants, militaires et religieux) en investissements dans leurs pays et pour les réfugiés Palestiniens cette région serait une des plus prospères du monde, loin devant l'Asie. Au contraire de cela les « combattants » continuent de s'enfoncer toujours et plus dans la violence stérile et sans autre avenir que toujours plus de misère.

Exemple 3 :

JELLYROLLMORTON (Un Boeing de la Malaysia Airlines abattu dans l'est de l'Ukraine ; liberation.fr, 17.7.14)
Sur les chaînes infos abondent les spécialistes de la région, spécialistes un peu partiels mais spécialistes quand même quoique parfois auto proclamés. Il est frappant de constater que tous à un moment ou à un autre « dérapent » et parlent sans sourciller d'Union Soviétique. Ils ignorent ces spécialistes que l'URSS n'existe plus et que la Russie est devenue un pays capitaliste. Sacrés spécialistes ! Il faut dire que

l'URSS à foutu une telle trouille à ces bonnes âmes craintives du portefeuille... Rien que pour ça, cela incite fortement à soutenir la Russie.

La décentralisation de la parole que permet le dispositif et l'horizontalité des échanges vont contribuer à l'hybridité énonciative des commentaires, qui relèvent tantôt du discours d'opinion, tantôt du discours d'expert, et qui comportent des marqueurs de subjectivité propre aux énoncés subjectifs ou bien des marqueurs d'injonction comme dans les énoncés prescriptifs. Cette caractéristique nous empêche de considérer le discours des internautes-lecteurs comme un discours spontané ou profane, dans la mesure où on observe une oscillation entre plusieurs registres, que ce soit à l'intérieur d'un énoncé ou entre deux tours.

D'un point de vue formel, le commentaire des lecteurs en contexte numérique pose les mêmes problèmes que d'autres genres ne provenant pas du monde lettré et dont la formation n'est pas retraçable historiquement dans la mesure où les règles de production et de reconnaissance en sont implicites. Quoi qu'il en soit, l'hétérogénéité formelle du commentaire montre qu'il s'agit d'une forme peu standardisée.

Malgré cette hétérogénéité, on devrait pouvoir définir des formes stables, car, comme le note Bakhtine,

le vouloir dire du locuteur se réalise avant tout dans le choix d'un genre de discours. Ce choix se détermine en fonction de la spécificité d'une sphère donnée de l'échange verbal, des besoins d'une thématique (de l'objet du sens), de l'ensemble constitué des partenaires, etc. Après quoi, le dessein discursif du locuteur, sans que celui-ci se départisse de son individualité et de sa subjectivité, s'adapte et s'ajuste au genre choisi, se compose et se développe dans la forme du genre donné. Ce type de genre existe surtout dans les sphères très diversifiées de l'échange verbal oral de la vie courante (y compris dans ses domaines familiers et intimes). (Bakhtine 1984 : 446)

Autrement dit, si énoncé il y a, on doit pouvoir le ranger dans un genre de discours (car « nous parlons en genres »), ce qui revient à dire à une sphère d'activité, à un contexte et à un rapport entre co-énonciateurs.

3. Le commentaire comme pratique sociale (critère pragmatique)

Comme toute activité sociolangagière, le commentaire est une pratique sociale qui sert à agir et à se positionner dans un espace de débats, d'échanges ou tout simplement d'opinion. En tant qu'acte

de langage, poster un commentaire sur un site d'information revient à dire quelque chose sur un texte journalistique ou sur un autre commentaire ; car si le déclencheur est toujours le texte journalistique, le commentaire peut porter sur le discours d'expert rapporté par le journaliste, sur le discours des autres commentateurs, sur l'actualité ou sur des vérités générales. L'objet de discours étant toujours fluctuant, l'unité n'est donc pas thématique.

Le commentaire se distingue d'autres pratiques telles que, par exemple, commenter un film ou un article scientifique, faire des commentaires sur Facebook ou ne pas faire de commentaires lorsqu'on est censé en faire, ce qui constitue en soi un événement de discours⁴. Si le fait de faire un commentaire est un acte de langage qui peut avoir lieu dans un éventail de contextes plus ou moins régulés, dans le cas qui nous occupe l'environnement technodiscursif lui attribue des caractéristiques particulières. C'est en effet le dispositif qui contribue à développer de nouvelles routines de consommation de l'information, en modifiant la manière de lire la presse écrite. Si les internautes qui interviennent ne représentent qu'une infime proportion des lecteurs d'un journal, leurs interventions témoignent d'une pratique novatrice, car le dispositif reconnecte la pratique de la lecture avec celle de l'écriture, ce qui n'avait plus été le cas depuis des siècles ou était réservé à certaines activités socio-professionnelles ou scolaires. Grâce au dispositif, lire c'est aussi écrire.

C'est dans cette continuité que Palacios (2012) assimile le commentaire numérique sur le site du journal à des notes en marge. Même si on peut arguer du manque d'interactivité dans l'écriture sur papier asynchrone, il est vrai que cette activité d'écriture permet à l'internaute de se focaliser sur des dimensions du discours différentes : le dit (opinions, connaissances, données ou analyses) et le dire (orthographe, adéquation de la langue et du registre, dénominations employées). En effet, le commentaire sur le site d'information a souvent pour objet la pratique journalistique (leur manière d'écrire, leurs routines professionnelles, leur rapport au pouvoir, etc.), et dans ce sens il constitue une agora pour les griefs des lecteurs. Critiquer la presse, les journalistes, l'usage de la langue, la ligne éditoriale, les rapports de pouvoir, la construction de l'information est une pratique répandue dans cet espace qui prend des formes différentes selon les organes d'information. Commenter revient ainsi à avoir la possibilité de remettre en question les pratiques et le discours journalistiques, autrement dit, de surveiller ouvertement le discours d'information et de revendiquer cette surveillance :

⁴ Comme dans ce titre du journal *Le Soir* (2.6.14): *De Wever en mode « pas de commentaire »*. *Bart De Wever doit remettre ce mardi un premier rapport intermédiaire sur sa mission d'information. Ce lundi, il s'est refusé à tout commentaire.*

Exemple 4 :

Marie-France Parini (Quand les chiens de Sarkozy se régalaient du mobilier de l'Élysée ; lalibre.be, 17.7.14)

Ce genre d'article que les journalistes écrivent, soit quand ils n'ont rien sous la dent, soit lorsqu'on leur « suggère fortement » de ne rien dire de ce qui intéresse la population en Belgique. Je penche pour la seconde hypothèse...

Mais c'est également une manière de confronter le discours d'expertise du journaliste⁵ (ou le discours d'expert rapporté par le journaliste) à un discours non institutionnel (nous évitons le mot « profane ») tous aussi documenté, tout aussi valable et valorisé, une sorte *d'empowerment* des publics médiatiques (fictif ou pas, ce n'est pas l'objet de cet article) qui revendiquent des bribes d'expertise sur des sujets très variés, qui mettent en avant une connaissance encyclopédique ou du monde ou avancent simplement des points de vue qui ne sont pas ceux du discours journalistique, politique ou expert :

Exemple 5 :

Arpic (Comment François Hollande a réduit le budget de l'Élysée ; lemonde.fr, 17.7.14)

Dans le tableau des données, je constate un chiffre étrange sur 2013: 19 millions de « Charges sociales » pour 40 millions de « Salaire ». Les années précédentes les Charges Sociales représentait environ 5%, ce qui est plus cohérent. Cela pourrait faire une différence notable sur l'analyse de la stabilité de la masse salariale de l'Élysée. Merci à l'équipe des Décodeurs pour leurs articles.

En tant que pratique sociale, commenter le discours d'information revient donc à faire du discours journalistique un objet de surveillance, revendiquer une place dans la construction des discours institutionnels, brouiller les rôles énonciatifs, confondre les registres discursifs. L'exemple 4 montre en effet l'hybridité entre le discours ordinaire et le discours d'expert, dans l'apport d'informations mais également dans l'analyse qui est faite des données brutes. Cette attitude de surveillance n'est pas uniquement l'expression des défaillances du journalisme à l'heure des technologies participatives, mais également celle d'un rééquilibrage, d'une complémentarité entre le lectorat et les journalistes, comme le montre le mot final de ce lecteur qui remercie les journalistes du blogue « Les Décodeurs ».

Poster un commentaire par rapport à une question d'actualité est un acte plus ou moins régulé par des contraintes matérielles et par des habitus de lecture/écriture, à savoir :

⁵ Pour la différence entre le discours spécialisé, propre aux experts, et le discours d'expertise, propre aux journalistes, voir Calabrese 2014b.

- associer la lecture de la presse à la production écrite,
- confronter ses opinions, ses savoirs ou ses représentations à ceux des pairs,
- critiquer la presse, pointer ses faiblesses et
- produire un discours prescriptif plus ou moins argumenté sur les pratiques professionnelles des journalistes.

Noblet et Pignard Cheynel (2010) distinguent trois types de participation dans les sites d'information :

- La *participation-réaction*, qui « s'incarne principalement dans la figure du commentaire, mais également du forum, via lesquels les internautes sont appelés à s'exprimer et à donner leur avis sur des questions précises (forums) ou par rapport à des publications (commentaires) » (Noblet e& Pignard Cheynel 2010 : 270);
- La *participation-suggestion*, qui apparaît dans des dispositifs comme le chat, par le biais duquel les lecteurs posent des questions ou suggèrent des thématiques à être traitées par les journalistes ;
- La *participation-contribution*, qui prend la forme d'une contribution éditoriale de la part du lecteur (post de blog, témoignage, tribune), lequel devient un journaliste amateur.

Ces actions se déclinent dans un continuum qui va de la réaction spontanée à la contribution élaborée, du discours profane au discours quasi-expert, du contenu médiocre au contenu recherché. Elles suscitent également chez les journalistes des attitudes qui vont de la déception à la satisfaction. Les modalités énonciatives des commentaires révèlent effectivement des manières de dire hétéroclites au sein d'un même énoncé ou entre deux tours, qui coïncident également avec des manières de faire différentes : un internaute peut à la fois donner son avis, faire des injonctions et suggérer des contenus aux journalistes. Le commentaire peut servir à engager le dialogue, émettre son opinion, corriger ou compléter des informations des journalistes et/ou des pairs, émettre des énoncés prescriptifs par rapport au travail journalistique, surveiller la qualité de la langue et éventuellement (si l'internaute est actif et garde son pseudo) construire un ethos numérique.

4. Nouveau dispositif, nouvelles pratiques (critère technologique)

Une des particularités du « discours des lecteurs » est qu'il est produit par des énonciateurs non experts dans un environnement institutionnel (le journal virtuel), ce qui renverse la configuration habituelle des genres en premiers (produits par des énonciateurs non experts dans un environnement non institutionnel) et seconds (produits par des énonciateurs experts ou détenteurs d'un discours d'expertise dans un environnement institutionnel). Pour Bakhtine, « les

genres seconds du discours [...] apparaissent dans les circonstances d'un échange culturel (principalement écrit) – artistique, scientifique, socio-politique – plus complexe et relativement plus évolué » (1984 : 267). C'est dans cet environnement principalement écrit et très codifié du journalisme d'information que les lecteurs produisent des énoncés à partir d'une posture non institutionnelle.

En tant qu'institution de parole historiquement définie, pour reprendre les termes de Branca-Rosoff (1999), la presse écrite d'information est le lieu d'expression par excellence d'acteurs socioprofessionnels appelés journalistes. En proposant un dispositif sociotechnique qui donne la parole au public, cet espace d'énonciation ne se limite pas à donner de la visibilité à un discours préexistant, mais le crée et l'organise, ne fût-ce que de manière minimale par le biais de contraintes éditoriales et matérielles, comme la netiquette, la charte de modération du journal (facteur de régulation dont le non respect entraîne l'effacement du commentaire) ou la possibilité ou non de poster un commentaire (en appartenant le plus souvent au cercle des abonnés, ou en participant à partir de son profil Facebook). La section des commentaires en ligne est un environnement qui ouvre des possibles discursifs ainsi que des limites, dictées autant par la communauté discursive que par les gestionnaires.

Nous pouvons reprendre ici le concept de généricité proposé par Jean-Michel Adam, qui tient compte des attentes créées par l'énonciation éditoriale au niveau du paratexte⁶. Le dispositif créé effectivement des attentes très spécifiques chez les lecteurs, notamment chez ceux qui sont habilités à poster des commentaires, attentes qui sont visibles dans la surface textuelle sous la forme d'interpellations directes aux journalistes :

Exemple 6 :

patriot 62 (lefigaro.fr, 16.7.14)

Mon père, homme de droite ancienne génération, aujourd'hui décédé, a été abonné pendant des années au Figaro; à la vue de cet article (et d'autres) nul doute qu'il aurait cessé de soutenir cette fausse droite et aurait rapidement pris sa carte au FN

Dans cet exemple, l'horizon d'expectatives ouvert par le dispositif devient flagrant ; si le père du lecteur (homme de droite ancienne génération) aurait cessé de soutenir « cette fausse droite » représentée par le Figaro, le lecteur lui-même réagit au malaise qu'il ressent à la lecture de cet article en postant un commentaire.

On voit ainsi que face aux attentes que crée le dispositif, les lecteurs-usagers vont répondre par une série de pratiques collectives

⁶ Lorsqu'il analyse les contes de Perrault, il montre comment la mention du genre en titre (*Contes de Monsieur Perrault avec des moralités*) conditionne la lecture.

plus ou moins organisées (par le dispositif autant que par des contraintes sociales implicites) et socialement signifiantes (surveiller le discours journalistique, commenter, lire les commentaires). La communauté virtuelle des lecteurs devient une communauté discursive, dans la mesure où des énonciateurs vont produire des énoncés plus ou moins organisés par la pratique et les contraintes de l'espace d'énonciation.

5. Retour sur le concept de genre

Comme nous l'avons annoncé au début de l'article, il ne s'agissait pas de faire correspondre notre corpus à une version préétablie des genres discursifs. Pour François Jost, « nous aurions intérêt, plutôt que de nous lancer dans une définition a priori des genres, à nous demander en quelles occasions un document audiovisuel ou une émission fonctionne comme un genre et ce que cette expression veut dire » (1997 : 13). La pratique du commentaire en ligne constitue en effet une sphère d'activité avec des contraintes, des routines et une pratique socialement signifiante, mais les formes ne sont pas stabilisées et les marques formelles sont trop hétéroclites ; celles que nous avons identifiées ne se retrouvent d'ailleurs pas dans l'ensemble des énoncés du corpus.

Il est ainsi difficile de souscrire à l'hypothèse que les énoncés produits par les lecteurs dans l'environnement virtuel du journal relèvent d'un genre ou d'un répertoire générique. Si, selon Bakhtine, tout énoncé naturel s'inscrit dans une sphère d'utilisation de la langue qui produit « des types relativement stables d'énoncés » (Bakhtine 1984 : 265), Maingueneau nous rappelle que les genres conversationnels ne sont pas standardisés et sont difficilement analysables en termes génériques. Or, à partir du critère de généricité d'Adam et du cadre discursif de Paveau, il est possible de conserver la notion de genre, à condition de nous focaliser sur la pratique et non sur le *dit* ou le *dire*. En effet, ce qui l'emporte dans le commentaire sur le site d'information est plutôt le *faire*, autrement dit la pratique de lecture et d'écriture qui découle de la constitution d'une communauté discursive dans un lieu institutionnel, qui n'impose pas de contraintes thématiques ou formelles mais pragmatiques. Dans les énoncés des lecteurs, ce qui prévaut est ce que l'on fait aux discours institutionnels (journalistique, expert, politique) ou non institutionnels (ceux des internautes ou d'autres acteurs sociaux) ; la portée pragmatique, l'importance du faire, est observable dans la récursivité et le caractère métadiscursif de certains commentaires, qui montre qu'il y a toujours des internautes-lecteurs attentifs à la lecture des autres commentaires, au rôle du dispositif et des publics médiatiques :

Exemple 7 :

Perhaps (lemonde.fr, 14.07.14)

184 réactions, et on ne compte pas les messages censurés, ...bravo, pour ce petit exploit en plus un jour « férié », on retrouve là, le vrai forum du Monde, même si les avis sont partagés différents, mal

interprétés de part et d'autre, c'est le lien fort du forum qui doit en profiter, c'est à dire, la collecte d'opinions et de réactions, on a connu un moment difficile, où tout semblait figé, moi je suis en chariot, j'ai 72 ans et je suis fier de lire mon journal depuis plus de 50 ans. A+

MOTAMO 6 4 à : PERHAPS

C'est quand on est en manque que l'on s'aperçoit de l'importance qu'ont pris ces échanges : à mo navis ils ont sûrement été cotnraints de renforcer les troupes AuMonde en cette période d'été, compte tenu du risque d'émeutes des lecteurs!!!!C'est là aussi que l'on mesure la mutation (+fort que révolution) du mode de vie grâce au net... A vous lire...

Ces exemples ne sont qu'un échantillon du large éventail de commentaires consacrés à l'activité de commenter ; s'ils ne sont proportionnellement pas très nombreux par rapport aux commentaires sur le contenu d'un article, ils révèlent à quel point les usagers sont conscients des potentialités du dispositif et de leur impact dans les routines de production des journalistes. L'espace des commentaires, ouvert sur l'extralinguistique, l'interdiscursif, l'hyperlien, fait converger les cadres collectifs dont parle Paveau pour définir la notion de cadre prédiscursif. Dans les termes d'Adam, il y a également généricité, car il y a « reconnaissance du fait qu'une suite d'énoncés forme un tout de communication » (Adam 2004 : 62). La classe de discours qui en résulte est le « discours des lecteurs », genre conversationnel lié à un dispositif sociotechnique aux marques formelles instables.

Le discours des lecteurs a pour caractéristiques principales :

- 1) le lieu d'énonciation, d'autant plus délimité qu'il est virtuel et contrôlé par des acteurs sociaux organisés (les entreprises médiatiques et leurs partenaires, qui modèrent les commentaires des internautes) ;
- 2) les énonciateurs, auto- et hétéro-définis comme lecteurs, c'est-à-dire comme des individus qui réalisent une activité collective (puisque le journal en ligne est lu et commenté par plusieurs personnes à la fois) et socialement organisée ;
- 3) la pratique du commentaire, c'est-à-dire le fait de produire des énoncés dialogiques par rapport à un discours antérieur, qui peut être soit produit par un énonciateur institutionnel (le journaliste, qui peut aussi rapporter un discours antérieur), soit par un acteur non-institutionnel, à savoir un autre lecteur (qu'il soit ou non un acteur institutionnel dans la vie courante).

Nous avons donc une communauté discursive (qui peut être éphémère), un lieu d'énonciation qui permet l'existence de cette communauté et qui la met en rapport avec un discours institutionnel, et une pratique discursive qui consiste à parler de ce dont les autres (internautes et journalistes) parlent. La catégorie de genre s'avère dans ce contexte soit peu opérationnelle, soit très utile à condition de déplacer le focus sur le lieu d'énonciation et le cadre cognitif et technodiscursif qui permet l'émergence de ce discours.

Références bibliographiques

- Adam, J.-M. (2004), « Des genres à la généricité. L'exemple des contes (Perrault et les Grimm) », *Langages*, 153 (*Les genres de la parole*), p. 62-72.
- Amey, P. (2002), « "L'énonciation profane" dans le débat sur l'énergie nucléaire en suisse », *Langage et société*, 100, p. 81-106.
- Bakhtine, M. (1984), *Esthétique de la création verbale*, Gallimard, Paris.
- Branca-Rosoff, S. (1999), « Types, modes et genres : entre langue et discours », *Langage et société*, 87, p. 5-24.
- Calabrese, L. (2014a), « Le discours prescriptif des internautes sur la presse d'information généraliste », communication au colloque *Reprises et métamorphoses de l'actualité. Fabrication, légitimation et représentations de l'information*, Lyon, 27-28 mars 2014.
- Calabrese, L. (2014b), « Rectifier le discours d'information médiatique. Quelle légitimité pour le discours profane dans la presse d'information en ligne ? », in Rakotonoelina, F. (éd.), *Les carnets du Cediscor*, 12 (*Perméabilité des frontières entre l'ordinaire et le spécialisé dans les genres et les discours*), p. 21-34.
- Garric, N. et Longhi, J. (2013), « Théoriser le genre pour déjouer ses frontières et construire le sens », *Pratiques*, 157-158, p. 31-46.
- Hermida, A. (2011), « Mechanisms of participation: How audience options shape the conversations », in Singer, J. B. et al. (eds), *Participatory Journalism: Guarding Open Gates at Online Newspapers*, Wiley-Blackwell, Chichester, UK, p. 13-32.
- Jost, F. (1997), « La promesse des genres », *Réseaux*, 81, p. 11-31.
- Jouët, J. et Le Caroff (2013), « L'actualité politique et la participation en ligne », in Jouët, J. et Rieffel, R. (dir.), *S'informer l'ère numérique*, Presses universitaires de Rennes, p.117-157.
- Lee, E. et Jang, Y. J. (2010), « What Do Others' Reactions to News on Internet Portal Sites Tell Us? Effects of Presentation Format and Readers' Need for Cognition on Reality Perception », *Communication Research*, 37, p. 825-846.
- Maingueneau, D. (2007), « Genres de discours et modes de généricité », *Le français aujourd'hui*, 159 (en ligne : http://www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=LFA_159_0029).
- Marcoccia, M. (2004), « On-line Polylogues : Conversation Structure and Participation Framework in Internet Newsgroups », *Journal of Pragmatics*, 36, p. 115-145.
- Moirand, S. (2003), « Quelles catégories descriptives pour la mise au jour des genres du discours ? », conférence à journée scientifique sur *Les genres de l'oral*, 18 avril 2003, Université Lyon 2-Lumière et ENS LSH (en ligne : http://gric.univ-lyon2.fr/Equipe1/actes/journees_genre.htm).
- Mourlhon-Dallies, F. (2007), « Communication électronique et genres du discours », *Glottopol*, 10 (revue en ligne : <http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>), p. 11-23).
- Noblet, A. et Pignard Cheynel, N. (2010), « L'encadrement des contributions 'amateur' au sein des sites d'information : entre impératif participatif et exigences journalistiques », in Millerand, F., Proulx, S. et Ruff, J. (dir.), *Web social - Mutation de la communication*, Presses de l'université du Québec, Québec, p. 265-282.

- Palacios, M. (2012), « Marginal notes, zeitgeist and memory of the present time: readers' comments in cyberjournalism », *Brazilian Journalism Research*, 8/1, p. 128-142.
- Paveau, M.-A. (2013), « Genre de discours et technologie discursive. Tweet, twittécriture et twittérature », *Pratiques*, 157-158 (*Théories et pratiques des genres*), p. 7-30.
- Reich, Z. (2011), « User Comments. The transformation of participatory space », in Singer, J. B. et al. (éds), *Participatory Journalism: Guarding Open Gates at Online Newspapers*, Online Library.
- Tenenboim, O. et Cohen, A. A. (2013), « What prompts users to click and comment: A longitudinal study of online news », *Journalism*, 20/10, p. 1-20.